



Alexandre Contat.

/Fabrication additive : diStudio 3D au cœur d'une nouvelle révolution industrielle

On en parle beaucoup, l'impression 3D - ou fabrication additive - est en train de trouver sa place dans les entreprises. Pour les accompagner dans cette transformation, Alexandre Contat en a fait son métier.

On a vu de belles aventures entrepreneuriales naître dans un sous-sol. Ce sera peut-être le cas - il faut le lui souhaiter - pour diStudio 3D, jeune société créée par Alexandre Contat.

Ce Savinien s'est très tôt intéressé à la fabrication additive. Il en a mesuré le potentiel de développement dans l'univers industriel et il s'est lancé après avoir rédigé un mémoire de plus de 250 pages. Un état de l'art, en quelque sorte, forcément évolutif tant les perspectives du marché du tridimensionnel semblent larges, presque infinies. Pour faire de l'impression 3D son métier il a dû remiser ses outils traditionnels dans un coin du garage afin de faire de la place à plusieurs machines aux caractéristiques différentes. Elles lui permettent de prototyper des pièces ou de sortir des petites séries, pour commencer.

« On s'aperçoit qu'il est possible de

presque tout faire avec de telles machines, mais je pense qu'il est d'abord nécessaire de faire beaucoup de pédagogie autour de ces nouveaux outils », remarque le fondateur de diStudio 3D, lequel a structuré son activité autour de quatre grands axes. « Le premier, c'est l'accompagnement des entreprises dans l'intégration de la 3D. Chez beaucoup de patrons, l'idée est en germe, reste à prendre le sujet par le bon bout. Pour cela, il faut être conseillé, guidé », affirme-t-il avec sa casquette de consultant, paré pour réaliser un diagnostic des besoins. « Des solutions semi-professionnelles permettent d'apprivoiser la technologie à moindre coût », assure-t-il.

Au cours de la douzaine de conférences qu'il a données en l'espace d'une année (dont trois réalisées avec la CCI), sa démarche a suscité de la curiosité. « Des entreprises aubois m'ont sollicité pour la réalisation de prototypes dans différents domaines, de la métallurgie (Assa Abloy, Gravotech, Petitjean...) à la construction de bâtiments (maquette de quartier pour Mon Logis), ce qui m'a permis d'initier une deuxième activité de sous-traitance. En fonction du besoin, je peux mettre en œuvre des techniques de fil fondu, de stéréolithographie, de frittage de poudre... Cela ouvre

la voie à des pré-séries », expose Alexandre Contat, décidé par ailleurs à répondre à des projets de pièces plus volumineuses, en concevant la machine ad hoc. « Une machine combinant grand volume et rapidité est à l'étude en effet avec un client, sachant que d'autres manifestent leur intérêt. Dans le moulage ou dans l'emballage, il y a de réels besoins, notamment », constate-t-il. La vente ou la location de machines constituent le troisième domaine d'activité de diStudio 3D. Enfin, le dernier maillon réside dans la formation, Alexandre Contat ayant, et il s'en réjouit, l'opportunité de transmettre l'expertise acquise auprès des étudiants de l'école de design du Groupe ESC Troyes. Une manière de les préparer à des mutations, dont on n'imagine sans doute pas encore jusqu'où elles peuvent aller. « De part sa libération créative, l'impression 3D ouvre de nouveaux horizons », conclut-il en proposant des modules de formation aux entreprises, également.

Déjà membre du club Perspectives Numériques 10 soutenu par la CCI, Alexandre Contat espère de la même manière voir l'émergence prochaine d'un club Impression 3D réunissant tous les acteurs de ce nouveau vecteur d'innovation industrielle. ■

Philippe Schilde

■ La beauté du geste ■

Fin décembre 2016, Alexandre Contat a fait la « une » de la presse locale qui titrait « Un joli conte de Noël dans l'Aube » et rapportait comment il avait permis à Lola, 6 ans, de se saisir d'objets avec une main entièrement réalisée au moyen de l'impression 3D alors que la petite était née sans main gauche. « Je n'ai pas de grand mérite. Les fichiers numériques existent au sein d'une communauté

de bénévoles (e-Nable) développant des technologies destinées à fournir des prothèses aux enfants atteints d'agénésie. Dès lors qu'il est possible de faire, il faut faire. C'est humain ! », dit-il. Aujourd'hui, c'est un bras qu'il a entrepris de réaliser de la même manière pour une étudiante espagnole de l'ESC Troyes, rencontrée par hasard un jour à la cantine.

Ph. S.